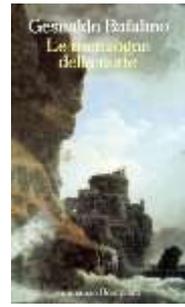


BUFALINO Gesualdo (1920-1996) *Le Menzogne della notte* (Bompiani, 1988, prix Strega, trad. Jacques Michaut-Paternò chez Julliard, 1989 : *Les mensonges de la nuit*)



C'est une nuit bien étrange qui nous est racontée par un narrateur apparemment omniscient qui, dès le premier chapitre plante le décor avant de présenter les personnages. Apparemment car bientôt les voix vont se mêler et les vérités se confondre. Le décor : une forteresse sur un îlot désertique où sont reclus sans espoir d'évasion quatre condamnés à mort, coupables de lèse majesté et qui attendent l'aube fatale. Un étudiant, un baron, un soldat, un poète. Des subversifs, membres d'une société secrète qui ont attenté à l'ordre monarchique et à la personne du Roi, un Bourbon qui n'est pas sans rappeler Ferdinand II (1830-1859). Mais Bufalino brouille les pistes : il ne s'agit pas, nous dit-il, d'un roman historique mais bien plutôt, d'une « fantaisie historique, d'un policier métaphysique » sur fond de *Risorgimento* et de *Carboneria*.

Le Gouverneur de l'île-prison, Consalvo De Ritis (un grand mélancolique, borgne et persuadé d'avoir un rat qui lui ronge les os), joue un rôle essentiel. Il n'est pas en manque d'idées et invente un subterfuge qui va lui permettre de monter avec les quatre condamnés un petit théâtre créant ainsi, pour le plus grand intérêt du lecteur, un suspense particulièrement raffiné. Une urne sera déposée dans le *confortatorio* (chapelle des condamnés à mort) où ils passeront leur dernière nuit. Chacun devra déposer un bulletin et révéler (s'il le désire...) le nom du *Padreterno*, le cerveau. Une seule délation sauvera la vie de tous, l'anonymat étant ainsi préservé. C'est le pacte.

La nuit sera longue. Frate Cirillo, un brigand sanguinaire qui partage leur cellule et qui, lui non plus ne manque pas d'idées, leur propose de rejouer *Le Décameron* (« Décameron nocturne ») ou *Les mille et une nuits*. Chacun devra raconter le moment le plus mémorable de sa vie, celui qui donne un sens à un épilogue aussi stoïque : mourir pour la Cause. L'intrigue linéaire laisse ainsi place à des récits rétrospectifs et introspectifs qui tous sont censés dire la vérité mais sont tous aussi suspects de mensonge. Récits d'amour, de vie et de mort, de vengeance.

Bufalino nous offre un récit d'une étrange et passionnante complexité et érudition. L'écriture, éminemment littéraire, multiplie les clins d'œil, les allusions, les citations, invitant ainsi le lecteur à le suivre dans son « funambulisme expressif » pour déjouer les impostures.

Louissette CLERC
novembre 2021